

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2.

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI 8 JUIN 1899.

No. 10.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

JEANNE D'ARC.

La fête que la ville d'Orléans vient de célébrer avec éclat n'est pas nouvelle en elle-même puisque les siècles l'ont consacrée mais, à partir de ce moment, elle devient la fête nationale de la France et, à ce titre, nous lui devons un double respect.

N'est-il pas étrange que Jeanne D'Arc ait eu tant de gloire et que les écrivains se soient montrés si ignorants à son égard? Sa renommée a quatre cent soixante-dix ans justes, puisqu'elle date de 1459 et qu'elle ne s'est jamais éteinte ni obscurcie. Non seulement tous les Français, qui avaient lu, la connaissent mais dans l'Europe civilisée, son nom exerce un égal prestige. Les Canadiens ont tous une idée de cette héroïne. Il n'y a pas un américain quelque peu instruit qui ne puisse pour dire un mot d'elle.

Vers 1840 Henri Marti qui préparait sa grande histoire de France fut étonné de voir que ses prédécesseurs se répétaient les uns les autres sur ce sujet sans paraître savoir qu'il existe d'abondantes sources de renseignements dans les auteurs du XVI^e siècle c'est-à-dire chez ceux qui ont connu Jeanne D'Arc—tels que Alain Chartier, Monstrelet, d'Alençon et plusieurs d'autres qui ont écrit par le détail les merveilleuses campagnes militaires de la brave enfant. Il entra donc dans cette étude et y fut suivi par un certain nombre de professeurs des écoles de Saint-Cyr, Saumur, St-Maxent, lesquels se mirent à expliquer l'art des combats, des marches, du passage des rivières, etc., d'après les principes de Jeanne. On fut très surpris de voir que l'art militaire avait été transformé par ce génie et que, de 1429 à 1789, la France avait tenu ses armées d'après son système. La révolution, le consulat, l'empire amenèrent l'état actuel qui est aussi différent du 18^e siècle que la création de Jeanne diffère de ce qu'était le moyen âge.

Et son rôle a été plus loin! C'est elle qui a rendu impossible la continuation du Moyen-âge, c'est elle qui a fait disparaître les anciennes Gaules, ces petites provinces, ces "pays" insignifiants, ces duchés, ces baronnies, ces comtés indépendants du roi et se battant les uns contre les autres au dépend du pauvre peuple des campagnes, des bourgs et des villes. Son cri "Toutes Françaises, toutes les Françaises, toutes les Gaules, tous les Français unis et Vive la France", fut si nouveau qu'il enthousiasma les masses—et les grands seigneurs durent s'effacer pour livrer le train au roi, par conséquent à une autorité unique qui ne reposait pas sur la force armée, la violence, le pillage, la terreur d'autrefois.

Le patriotisme de Jeanne électrisa les populations. D'elle est sortie la France moderne, c'est pourquoi son nom est resté comme une racine au cœur des Français—mais elle n'a été vraiment étudiée avec soin que de notre temps et cela n'a eu lieu je crois que par suite de l'examen des méthodes de Napoléon qui furent introduites dans les collèges militaires vers 1840. On fit des comparaisons qui amenèrent la découverte du système Jeanne D'Arc, puis ce personnage apparut entouré de l'aurore de la grande pensée de la patrie, on se rendit compte de l'énorme influence qu'elle a exercée dans la formation du royaume. La France délivrée de l'ennemi qui le rongea depuis quatre-vingt-dix ans, puis refondue, unifiée, mise en

demeure d'être maîtresse chez elle—de vivre de Jeanne D'Arc et ce pendant dix-huit mois lui suffirent pour opérer ce miracle.

Où! la fête de Jeanne est le jour national de la France!

BENJAMIN MULLER.

ÇA DEVIENT INJURIEUX.

Les Prohibitionnistes forment la minorité dans notre pays, le plébiscite a démontré qu'ils n'étaient que 272-487 sur des listes électorales formant 1,233,849 citoyens.

Faut-il admettre maintenant que les 200,000 vont mener le million par le bout du nez?

Faut-il permettre désormais à la minorité de gouverner?

Les Anglais de Québec et d'Ontario, ont-ils oublié la maxime anglaise: "majority rules"?

Dans leur colère, les Prohibitionnistes condamnent le gouvernement Laurier pour n'avoir pas rempli, disent-ils, les promesses faites au peuple. Or, toute ce que M. Laurier a promis sur la question de Prohibition, c'est un plébiscite. Le plébiscite a eu lieu, le chef a donc tenu parole, mais est-ce sa faute, est-ce la faute du gouvernement si les baveurs d'eau se trouvent en minorité dans le pays?

Dans leur rage, les Prohibitionnistes déclarent le vote de la province de Québec entaché de fraude et demandent une enquête. Chez nous, on aurait manipulé les bulletins, mais pas dans l'Ontario, pas dans les Provinces Maritimes, pas dans l'ouest.

Cela devient injurieux, à la fin, ces imputations de malhonnêteté sur le compte de notre peuple et nous prions la Dominion Alliance de croire que nous méprisons les attaques auxquelles elle se porte contre notre province.

Qu'elle apprenne que le vieux honneur a autant d'autels à Québec que dans l'Ontario!—La Patrie.

CONTRE L'USURE.

Le Sénat vient d'être saisi d'un projet de loi, présenté par l'hon. M. Dandurand, pour mettre fin aux prêts usuraires.

La mesure est principalement dirigée contre certains exploitants de Montréal qui semblent ne plus connaître de bornes à leur rapacité.

Les journaux mentionnent des exorbitants taux d'intérêt les plus exorbitants sont exigés par les "shavers" de la métropole.

En principe, le bill du Sénateur Dandurand est excellent et il devrait être adopté.

L'homme d'Etat doit s'efforcer, par tous les moyens, de faire régner la justice au sein de la société et jamais nos parlements ne déploieront assez de vigilance pour combattre l'usure quelque soit les formes qu'elle prenne.

En maints pays, on a fait des lois plus ou moins sévères contre l'usure et, règle générale, elles ont été d'une application peu satisfaisante. Il est rare que l'amour du gain ne fasse pas imaginer des moyens détournés pour déjouer les meilleures intentions du législateur.

C'est probablement le sort qui attend la loi Dandurand, si elle reçoit l'approbation des Chambres; mais ce n'est pas un motif pour qu'elle soit rejetée.

Supposant que ce nouveau statut soit violé de mille manières, il n'aura que le sort de toutes les bonnes lois qui ont été établies pour la gouverne des humains.

Les préceptes du Décalogue ont été promulgués depuis plus de trois mille ans et n'ont cessé de guider le monde, malgré les infractions continuelles dont ils furent l'objet.

L'autorité doit porter condamnation contre les abus, elle doit tracer une ligne de conduite à ceux qui veulent suivre les sentiers de la droiture; tant pis pour les esprits tortueux et rebelles qui ne veulent pas se soumettre.

Des usuriers, il y en aura toujours dans cette vallée d'iniquités. On ne fera jamais disparaître complètement l'usure pas plus que les autres vices qui affligent notre espèce; mais sans réussir à supprimer le mal, il ne faut rien négliger pour en diminuer l'intensité.—Le Pionnier de Sherbrooke.

Frederic Fitzgerald,

Marchand de Tabacs.

Cigares, Cigarettes et Tabacs de qualité supérieure importés ou domestiques.

Grand assortiment de Pipes, Montures de Pipes, Porte-pipes, Porte-Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pots et Bâgnes à Tabac, Articles de Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Cachouas," Etc.

Aussi assortiment de Canifs, Musique à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist, Etc., Etc.

Seul Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Kimball, et pour le parfum "VIOLETTE D'ITALIE."

Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et Chicago en vente.

Agent pour la "Presse" de Montréal.

Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

JULES CHAVE,

FORGERON.

A l'honneur d'informer les cultivateurs de St. Albert et des paroisses environnantes qu'il a été nommé agent pour les célèbres Instruments Agricoles de la Manufacture de Frost & Wood, de Smith's Falls, Ont. Toujours en mains un assortiment complet de Binders, Drills, Charrues, Moissonneuses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE,

St. Albert, Alberta.

EGLISE ST. JOACHIM. Règlement du Cérémonie et heures d'Offices.

Tous les DIMANCHES.

1^{ère} messe à 8 h. a.m.
Grand'messe à 10.30 h. a.m.
Catechisme, 3 h. p.m.
Vêpres et Bénédiction, 7 h. p.m.
Instruction ou sermon à tous les offices, alternativement en français et en anglais, et occasionnellement en langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8 h. a.m.
Office religieux tous les soirs à 8.30 p.m., excepté le samedi.

Spécial.

Pour cause de dissolution de société j'offre au Public des avantages spéciaux et nombreux, dans les lignes suivantes:

Fourrures, Habillements, Linge de dessous, Chaussures, Marchandises en Caoutchouc, Etc., Etc.

Venez de bonne heure et vous aurez un bon choix, car cela ne durera que trente jours.

H. SIGLER,

(Successeur de Sigler & Crystal.)

Avenue Jasper,

Vis-à-vis le Block Gallagher.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

TROUVE.

Un étalon brun, tache blanche dans le front le boulet et la patte droite de derrière blanche âgé de 2 à 3 ans. A la résidence de CHARLES PARADIS.

29 mai, 1899.

LAMOURÉUX, P. O.

S. O. 4^e Sec.—Tp. 55, Rg. 23, W. 4^e.

Charbon.

Aussi bon que le meilleur, \$2.00 la tonne livrée. Téléphoner

W. HUMBERTSTONE.

LA BANQUE JACQUES CARTIER.

Capital payé \$500,000
Surplus 251,000

Bureau-Chief Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président;
A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Lavolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancredi Bienvenu, Gérant-Général.
Ernest Brunel, Ass-Gérant
C. S. Powell, Inspecteur.

SUCCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCHIE,

Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$5,000,000
Reserve 2,500,000

Bureau-Chief Montréal.

Andrew Allan, Président.

George Hague, Gérant-Général.

Thomas Fyfe, Gérant-Général Conjoint.

SUCCURSALE D'EDMONTON.

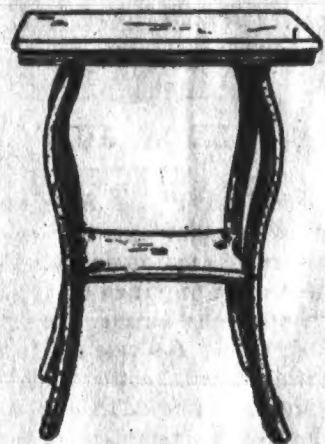
Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau—Bâtisse du "Bulletin."

J. A. WILLMOTT, Gérant.

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, notre prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

Aceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:—
1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immobles—Mines—Assurances

Bâtisse du "Bulletin." Edmonton

Charbon

Pour Charbon de Morinville \$1.00 la tonne à la mise.

EDWIDGE CHEVIGNY, Propriétaire, Mori

VOUS PARaissez MALADE

VOUS NE VOUS SENTEZ PAS BIEN

—ALORS ESSAYEZ—

LA SASPAREILLE DE

GRAYDON.

Cette préparation est une combinaison de médecines agissant comme toniques, stimulants ou purgatifs. Elle contient les dragées recommandées par les médecins pour les maladies de la peau, les affections scorbutiques, la dyspepsie, les maladies du foie, rhumatismes, etc., etc.

Préparée avec soin avec les meilleures drogues.

G. H. GRAYDON

PHARMACIEN.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

DU

Nord-Ouest

Grand Magasin General.

EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations.

Variété Infinie de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX.

Marchandises Seches, Habillements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines, Capots en Fourrure, Casques "Mitaines"

Habits de dessous, Drap, Etoffes, Drap à Robe,

Outils de Charpentier, Pelles, Pies, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, --- Bacon,

Couvertures, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaisselle, Ferronnerie, Vitres, Mastic, Corde de toute sorte

Petrole, Huile à Moulin, Poèles pour campements, Medecines Patentées, Episcerie de Choix,

Ligne speciale de thes magnifiques

Epicerie, Conserves en Boites, Confiserie.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney,

ST. ALBERT. - - Alberta.

Charbon.

Pour Charbon de la Clover Bar, à \$2.00 la tonne livrée, s'adresser à G. H. L. Bousange, Libraire, Edmonton.

CHARLES RODRIQUE, Propriétaire.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annances permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.

FREDERICK VILLENEUVE.

Directeur.

Edmonton, 8 Juin 1899.

NOTRE PRESSE

Il est généralement admis, par tous ceux qui s'intéressent au sort de notre nationalité, que la presse française est un élément de force et de préservation pour les nôtres. On prétend même que notre presse nationale est la plus importante de nos institutions civiles. Nous partageons cette idée, car, selon nous, plus que toute autre institution, le journal français contribue à faire revivre au milieu des nôtres, le sentiment du devoir patriotique, cette flamme si délicate et si frêle qu'on dirait toujours sur le point de s'éteindre.

Si le journal vient chaque jour ou chaque semaine, selon qu'il est hebdomadaire ou quotidien, souffler sur la cendre des souvenirs quasi-éteints, il peut réussir à ranimer l'étincelle; il peut provoquer une action bienfaisante, qui aura pour effet de grouper des éléments épars, qui ignoraient leurs forces.

Le journal canadien est l'âme commune des centres de population où il circule. Il est le lien qui les met en communication les uns avec les autres, qui les fait se connaître et s'apprécier. Dès lors, nait parmi eux le besoin de s'unir, en vue d'une action commune, au bénéfice des intérêts qui leur sont chers.

C'est ainsi que le journalisme canadien français est appelé à jouer un rôle prépondérant dans la conservation de notre nationalité, dont il doit diriger les destinées, dans le sens de sa mission providentielle, sur cette terre d'Amérique.

Cependant nous avons constaté avec regret que bien peu, parmi les nôtres, se rendent compte de l'importance du rôle rempli par le journalisme canadien au milieu d'eux, des services rendus à "nos gens" des sacrifices sans nombre, qu'impose la rédaction d'un journal, quel qu'en soit le format.

Un journal n'est pas une institution de charité, ni de bienfaisance; il faut pouvoir compter sur un revenu suffisant pour payer au moins les frais d'exploitation. Nous demandons donc à nos lecteurs, à nos abonnés de nous faire parvenir le montant de ce qu'ils nous doivent. On se dit: "Je ne dois qu'un dollar, c'est presque rien, le journal peut bien attendre." Et avec ce raisonnement que les abonnés se font à eux-mêmes, un journal qui, s'il était payé régulièrement, pourrait rendre de grands services, est condamné à l'impuissance. Nous espérons que nos lecteurs tireront leur profit de cet appel et de ces remarques.

LE BILL DANDURAND

Nous constatons avec une profonde satisfaction, que le bill de l'Honorable sénateur Dandurand a été voté en deuxième lecture, à l'unanimité des voix de la Haute Assemblée.

M. Dandurand a prononcé à l'appui de son bill un discours vigoureux, pondéré, documenté; a traité la question de l'usufruit en homme de savoir et de réflexion; il a si fortement exposé les ravages des "shavers", les ruines morales que leur odieux commerce a accumulées, que le Sénat n'a eu qu'une voix et qu'un sentiment sur le principe du bill.

L'hon M. Mills, ministre de la justice, a déclaré que le sénateur de la division de Lorimer avait fait un

plaidoyer absolument juste et complet, "that he made a full case"; l'hon. M. Power a dit que sa proposition de loi était aussi parfaite qu'on pouvait le désirer: sir McKenzie Bowell et l'hon. M. Miller, les deux chefs du parti conservateur au Sénat, ont séance tenante, promis leur plus entier concours à M. Dandurand; les hon. MM. Bellerose, Bernier, Clemon, se sont montrés en communauté d'esprit avec notre excellent ami, enfin l'hon. M. Primrose s'est gracieusement offert pour seconder la proposition.

Le sénat est donc unanime sur le principe du bill et si le comité des Banques et du Commerce, auquel il a été référé, y apporte des modifications ce ne sera que dans les détails et probablement à la clause qui fixe le taux maximum de l'intérêt sur les billets.

Dans tous les cas, le bill sera voté par le Sénat, et les Communes n'auront certainement aucune raison de ne pas confirmer la décision de la Chambre Haute.

Il s'agit d'une mesure de soulagement public, de répression contre d'épouvantables abus.

L'OUEST CANADIEN a pris à cœur cette question, parce qu'elle intéresse les classes pauvres et la jeunesse, et elle compte sur le sens et le jugement de la députation pour permettre à un statut de réglementer l'usufruit, comme d'autres statuts réglementent les jeux de hasard.

LA "MINERVE"

La vieille "Minerve" de Montréal, vénérable doyenne de la presse canadienne-française, a cessé de paraître, peut-être pour toujours, dit-on.

C'est une ancienne et glorieuse institution qui disparaît. C'est un vétéran de bien des luttes généreuses, infatigable champion d'une cause qu'il n'a jamais trahie, qui représentait tout un passé plein de souvenirs héroïques—souvenirs du Canada naissant, du Canada-Français surtout, bataillant pour obtenir la reconnaissance de son droit à la vie nationale.

On croit qu'un nouveau journal conservateur va surgir bientôt sur les ruines de l'organe disparu.

LE 24 JUIN

Le "Pionnier" de Sherbrooke recommande chaudement la célébration de notre fête nationale dans toutes les parties de la province de Québec.

"Nous considérons, dit-il, comme un signe de faiblesse et de relâchement dangereux, cette tendance à ne pas donner signe de vie nationale en ce jour de ralliement patriotique.

Que la fête soit modeste, ajoute notre confrère, qu'elle se réduise aux manifestations les plus simples et les moins dispendieuses, nous n'y voyons pas d'objection. Mais il faut une célébration.

LA COLONISATION DANS L'OUEST.

La "Patrie" a toujours favorisé la colonisation de l'Ouest par les Canadiens-français et, depuis quelques années, nous n'avons jamais perdu une occasion d'encourager nos compatriotes à aller s'emparer des riches terres à blé de l'Alberta, par exemple.

Le "Vérité" et quelques esprits dévoués combattent tout mouvement des nôtres vers les Territoires, et à cet irrésistible l'Ouest CANADIEN d'Edmonton lance l'appel suivant:

"Que ceux des journalistes de la province de Québec qui travaillent contre l'exode de nos compatriotes vers l'Ouest viennent nous voir. Nous leur ferons visiter les paroisses du nord d'Alberta, et ces paroisses ne sont vieilles que de 6 ou 7 ans, au plus, et s'ils trouvent parmi nos Canadiens un sur dix qui voudrait s'en retourner dans la province de Québec nous verrons à défrayer leurs frais de voyage à la condition que, dans le cas contraire, ils s'engagent à changer de tactique et à nous aider au lieu de nous nuire.

Qu'est-ce qu'il y a de plus beau que de voir des familles entières, 2, 3, 4, garçons établis sur des fermes de 160 acres, entourant la propriété de leur père? Ils sont voisins, s'entraident, vivent ensemble et sont heureux. Vous pouvez voir cela à St-Albert, à Montville, au Fort Saskatchewan, Sans tout l'Ouest et le Manitoba pourrions dire.

"Ceci est naturellement impossible à Québec où le père lorsqu'il a élevé ses enfants jusqu'à l'âge où ils doivent s'établir, sa terre cultivable étant encore trop petite pour deux. Il les voit

prendre la hache pour recommencer la même rude tâche ou s'en aller aux Etats-Unis. Ce sont les derniers notres cotés. Il ne faut pas beaucoup d'argent "pour se partir" dans ce pays-ci."

Il n'y a pas de pauvres, pas de mendians dans l'Ouest et tous les cultivateurs tout de l'argent. Nos gens, au lieu d'aller aux Etats-Unis ou de végéter dans les centres industriels américains, feraient bien mieux d'aller tenter fortune au Manitoba et dans l'Alberta.—La Patrie.

C'est désagréable.

L'enrouement est désagréable; il fait souffrir. Baume Rhumal, il disparaît. 62

Mieux que l'or.

Chaque petite dose de Baume Rhumal vaut son pesant d'or. 61

SOUSSIONS POUR REPARATIONS DE PONT.

AVIS.

DES SOUSSIONS ADRESSEES au Commissaire des Travaux Publics, et endossées "Sousmissions pour réparations d'un pont, seront reçues jusqu'au dix-neuvième jour de juin prochain pour la completion des réparations d'un pont traversant la Rivière Sturgeon, à la Traversée du Cresset, sur l'est de la Section 39 Tp. 33 R. 24, à l'ouest de St-Médard.

Les plans et les spécifications pour les travaux proposés peuvent être vus chez M. Léon Moret, Maire du Village du Fort Saskatchewan. Les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque de banque accepté ou un Mandat Express payable au commissaire pour 5 0/10 de montant de la soumission laquelle somme sera confisquée si le soumissionnaire nommé refuse de faire un contrat convenable pour ces travaux ou ne complète pas l'ouvrage.

La plus basse ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Département des Travaux Publics, J. S. DUNNIN,

Publics Régions 29 Mai, 1899.

Député Commissaire des Travaux Publics.

GRANDS SACRIFICES!

Toujours à une réduction spéciale les chaussures pour Dames Messieurs et enfants.

Nous continuons de vendre au prix coûtant la Crochery (quincaillerie) et le papier à Tapisser.

Rappelez-vous, que dans le commerce de groceries nous sommes les "LEADERS."

Nous sommes les agents pour les pois LACERTE, Stoney Plain, et en avons une grande quantité en stock.

Nous venons de recevoir un bel assortiment en "Étoffes à Robes Flanellettes et Indienne" et aussi, grand choix dans les Hardes Faites, Tweed à la verge et Chapeaux pour messieurs.

Toujours un grand choix dans les tabacs Canadiens, Foin Pressé, en vente.

Une visite est sollicitée.

GARIEPY & CHENIER

Avis aux Créanciers de PASCAL SAVARD

Décédé.

AVIS EST PAR LES PRESENTES. Donne que par ordre de l'Honorable Juge Rouleau, en date du même jour de mai, A. D. 1899, les créanciers et les autres personnes ayant des réclamations contre la succession du sus-mentionné Pascal Savard doivent dans le délai de quatre semaines après la publication de cet avis de transmettre les pleins détails de leurs réclamations, avec leurs noms, leurs adresses, avec un état des garanties (s'ils en ont) portées par eux, les vérifiant par une Déclaration Statutaire et les noms et les adresses de leurs avocats (s'ils en ont) à MM. Beck et Emery, avocats pour l'administration de la succession du dit défunt.

ET PRENEZ AVIS, qu'après l'expiration du délai susdit, l'administrateur aura la liberté de distribuer l'actif du dit défunt ou aucune partie d'icelui entre les personnes y ayant droit, ne considérant que les réclamations dont il aura en avis.

Daté à Edmonton ce 9 mai A. D. 1899.

BECK ET EMERY,

Avocats de l'administrateur.

EDMONTON GRANOLITHIC WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre, Pierres Funéraires, Parquets en Tuile, Dessus de tables et de comptoir, pierre à bâtir. Demandez nos prix avant de donner vos commandes ailleurs.

ARMSTRONG & PARSONS, Bâtisse Columbia, Avenue Jasper.

MARBRERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaïque Manteaux de Cheminées, Monuments Tables pour Plombiers et Meubliers Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal

Magasin Populaire

Le Magasin Populaire a toujours en main l'assortiment le plus complet et le plus à portée de toutes les bourses.

SES MARCHANDISES SECHES

Sont à des prix modérés et hors de compétition.

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Sont reçues et étalées. Elles sont admirables d'élégance et de qualité.

ETOFFES A ROBES

Dans toutes les nouvelles nuances, tout ce qu'il y a de plus "Chic" pour costumes de printemps.

INDIENNES NOUVELLES

Un choix immense, ainsi que dans les

FLANNELLETES.

Assortiment complet de Hardes Faites et Chapeaux pour Hommes, Femmes et Enfants.

NOS EPICERIES sont des meilleures manufactures.

NOS PROVISIONS sont des plus fraîches et des mieux choisies. Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Cette Compagnie ayant décidé, pour le présent, de ne s'occuper que de ses affaires de l'Est, Port Arthur, Fort William, etc., offre en vente au public d'Edmonton, SANS RESERVE, bien entendu, tout son stock de

GROCERIES, FERRONNERIES ET QUINCAILLERIE

Au prix coûtant.

Ne l'oubliez pas.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

S. NANKIN,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

A UN ASSORTIMENT COMPLET DE

Montres, Horiges, Argenteries et Objets d'Optique,

UN MOT AU SUJET DE RÉPARATIONS...

Il n'y a pas d'article aussi nécessaire qu'une montre. Elle règle nos affaires et est d'une très grande valeur ou sans valeur aucune. Une montre doit être réparée comme il faut ou est ruinée et des centaines de Montres ont été complètement ruinées par des réparations d'ouvriers inexpérimentés ou par des apprentis. Ayant travaillé à la table des réparations des Bijouteries et des Montres pendant 19 ans dans des boutiques en renom dans quelques unes de plus grandes cités d'EUROPE, des ETATS-UNIS et du CANADA et desquelles j'ai reçu des diplômes et d'excellents certificats pour mon habileté dans le travail des mécanismes prouvant que je suis maître dans mon art, j'ai fait de cette branche de travail une spécialité et j'y donnerai ma plus scrupuleuse attention. Tout travail qui me sera confié sera exécuté avec promptitude et avec le plus grand soin, avec une garantie pour douze mois. Je ferai tout en mon pouvoir pour m'assurer la confiance de tous ceux qui me favoriseront de leur patronage. Un essai et vous en aurez la preuve.

Votre respectueux,

S. NANKIN, Horloger et Bijoutier pratique.

Magasin vis à-vis le Bureau de Poste.

BAZAR ST PIERRE

SOIREE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Donnée par les dames et les demoiselles

JEUDI, LE 15 JUIN

PROGRAMME :

OUVERTURE, MUSIQUE.—

LES ESPIEGLERIES DE GODICHE.

COMEDIE EN 2 ACTES

PERSONNAGES :

La Mère Gervaise, (vieille avaré).....	Mlle A. Hamel,
Rosine { nièces de la mère Ger-	" L. A. Renaud,
Paquerotte { vaiss " A. Delisle,	
La Chevalière, (dame d'atmosphère).....	" Lambert,
Godiche, (Servante de ferme).....	Mlle E. Lambert,
Mandolina, (petite bohémienne).....	" L. Delisle,
	" J. Hébert,
	" E. Larocque,
	" A. Renaud,
Echajotte, Josa { Jeunes villageois-	Mlle et Mde Cheigny,
M. riolo Fanchino { ges amies de Rosi-	ne et Paquerotte,
	Mde et M. L. Levasseur et M. Bilodeau,
A la fin du 1 ^{er} Acte, Musique,	
" " Chanson.	
Portes ouvertes à 7.30 hrs. p. m.	Lever du Rideau à 8 hrs p. m.

ADMISSION 25 CENTS.

NOUVEAU MAGASIN AU VIEUX POSTE

Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epiceries de choix, Fruits, Noix Spécialité pour les fêtes de Noël. Nos prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite,

PORT SASKATCHEWAN, ALTA.

DUPLESSIS & BAUDIN Carrossiers et Forgerons.

M R Duplessis vient de prendre comme associé M Baudin, un excellent forgeron, dont la spécialité est surtout le ferrage des chevaux.

M Duplessis sollicite de nouveaux amis de lui continuer les encouragements qu'il a toujours reçus d'eux. Il est prêt à donner complète satisfaction à tout le monde.

DUPLESSIS BAUDIN.

EPOUSAILLES

Une Muse au regard charmant,
Sur ta vic. ami, s'est penchée,
Et ton âme, soudainement,
Se trouve à jamais attachée !

Suivre ensemble le chemin
De la poésie et du rêve !
Le coup d'oeil est dans vos mains
Pour vous le vrai soleil se lève !

A l'arbre de tout ombre écarté,
Habiles une île choisie !
L'art et l'Amour ! O double orgueil !
Double essor et douce embraie !

Heureux à ses fleurs d'orange,
Qui peut joindre une verte palme !
Que l'avenir vous soit léger,
Le présent radieux et calme !

Une muse au regard charmant,
En tout cœur ami, s'est glissée,
Longue fête au joyeux amant !
Gloire à la douce fiancée !

ADOLPHE RIDAUX.

LES COMMANDEMENTS DU
TYPOGRAPHE.

La case où tu composas.
Tu tiendras bien proprement.
Du manuscrit ne lèveras
Amalgame les yeux en travaillant.
Se doit de l'autre ne feras
S'il est possible en composant.
De l'auteur ne retrancheras
Ni moi ni ligne absolument.
Le même espace tu mettras
Entre les mots soigneusement.
Et surtout tu ne rendras
A justifier exactement.
Chaque paquet scelleras
Avec soin et solidement.
Les épreuves tu tireras
Chaque fois bien lisiblement.
Les corrections tu n'omettras
De faire très exactement.
Toute copie conserveras
Dans ton tiroir fidèlement
De ton patron écouteras
Les avis attentivement
A l'atelier tu te rendras
A l'heure régulièrement.
Et des travaux tu garderas
Le secret scrupuleusement.

MISS TYPO.

NOTES LOCALES.

"La Minerve," a cessé de paraître.

Ne pas oublier le bazar St Pierre
le 15 courant.

MM. Laurencelle et Cartier sont
allés à Morinville dimanche dernier.

Le cour de Cassation de France a
décidé d'accorder à Dreyfus ; le con-
damné de l'île du Diable un nouveau
procès.

Le "Rapatriement" est le nom d'un
nouveau journal publié à Roberval
dans les intérêts de la colonisation du
Lac St Jean.

La fille St Jean-Baptiste au Fort
Saskatchewan promet d'être très in-
téressante. Nous donnerons le pro-
gramme la semaine prochaine.

Nous attirons l'attention de nos lec-
teurs sur le joli croquis du journaliste
par Louis Veillot, que nous publions
dans une autre colonne du journal.

Les dernières pluies ont fait mon-
ter le niveau de la rivière très consi-
dérablement. Les chemins sont en
mauvaise condition mais le grain dans
tout le district a une magnifique ap-
parence. Avis à M. Tardivel de la
"Vérité" !

Le Dr Roy a été retenu à sa cham-
bre pendant quelques jours à la suite
d'un voyage à Morinville où il était
allé visiter ses malades. Nous avons
le plaisir d'annoncer que notre sym-
pathique docteur est maintenant par-
faitement rétabli.

Le R. P. Lemarchand laissera notre
ville la semaine prochaine, pour se
rendre à Calgary, où il sera le prêtre
résident et curé de la paroisse. Il sera
remplacé à Edmonton par le R. P.
Jean. Nous souhaitons au R. P.
Lemarchand plein succès dans sa nou-
velle mission.

Le département des Travaux Publics
des Territoires demande des soumis-
sions pour des réparations à faire au
Pont du Creusot sur la section 29, Tp.
55, Rang 22. Les plans et spécifica-
tions sont déposés chez M. Léon
Moret, au village au Fort Sascache-
wan. Les soumissions doivent arriver
à Regina, le 19 juin. — Avis à qui de
droit.

MORINVILLE

M. Cléophas Turgeon est venu à
Morinville samedi et dimanche der-
nier.

MM. J. E. Laurencelle et Cartier
de la Banque Jacques Cartier étaient
de passage ici dimanche. Ils sont
retournés à Edmonton le même jour.

Les terres du C. P. R. continuent à
se vendre très rapidement.

CORRESPONDANCE.

Winnipeg, 26 Mai 1899.

MON CHER "OUEST CANADIEN,"

Nous avons éprouvé une sérieuse
peur, les deux semaines dernières, de
ne pas te voir arriver, accablés que
nous étions, à recevoir ta visite régu-
lièrement ; nous nous demandions
avec anxiété, ce qui pouvait bien t'être
arrivé, et nous nous alarmions à la
pensée que tu pouvais avoir éprouvé
un de ces accidents fâcheux, qui bri-
sent l'avenir et arrêtent la carrière de
nos amis les plus chers. Ton appa-

rition cette semaine nous réjouit, et
nous donne l'espoir que désormais tu
seras fidèle à nous apporter chaque
semaine des nouvelles de nos colonies
canadiennes françaises du district d'Ed-
monton.

Nous nous attendons toujours à ce
que tu entres en lice, dans cette poli-
mique intéressante entre quelques
journalistes de la province de Québec et
les agents de colonisation pour le
Manitoba et le Nord-Ouest. Il me
semble que tu as ton mot à dire, et
que la thèse de M. Tardivel de la
"Vérité," n'est pas si inattaquable
qu'il te soit interdit d'en attaquer
les prémisses. Nous lisons avec intérêt,
les nombreuses correspondances déjà
échangées entre Jean Pierre, Jean
Paul, Paul Jean, l'abbé Gérin, l'abbé
Poulin et autres, la discussion ne
semble pas prête de finir, nous ne
doutons pas qu'il en résulte un grand
avantage pour les nouvelles provinces
de l'Ouest, et que l'idée de M. Tardi-
vel, de conserver tous les canadiens
français dans la province de Québec
est un peu chimérique, étant donné le
caractère un peu aventurier de nos
compatriotes.

Au revoir cher "Ouest Canadien,"
et que notre devise soit toujours
"fidèle au poste."

Vos abonnés de Winnipeg.

LE PASSE-TEMPS

Le "Passe-Temps" a augmenté le
nombre de ses pages : il paraît main-
tenant à 24 pages tous les quinze
jours, et donne 16 pages de musique
à chaque numéro, soit de 175 à 300
morceaux, de musique par année. Li-
sez plutôt le sommaire musical du
dernier numéro (109) pour vous con-
vaincre de l'étonnant bon marché de
cette publication :

Chansons françaises : "Deux fois tren-
te hivers", romance ; "Un Japon
par la fenêtre", couplets ; — Dhan-
son anglais : "Becasse", solo et
chœur ; — Piano : "La Susana",
valse espagnole ; — Violon et pia-
no : "Berceuse de Jocelyn" ; —
Guitare et mandoline : "Rosette"
mazurka.

Demandez le No 109 du "Passe-
Temps", 5c partout.

Abonnement, \$1.50 par année. Adres-
se, le "Passe-Temps", Montréal.

ST ALBERT.

4 juin 1899.

M. le Rédacteur,

Voulez-vous être assez bon de me
dire si M. Tardivel qui parle tant à
tort et à travers, contre notre pays, est
jamais venu dans le pays et s'il en con-
naît quelque chose. S'il n'y est jamais
venu, dans le pays, qu'il vienne nous
voir avant de parler ! Moi, M. le
Rédacteur j'ai cherché longtemps à
me fixer dans la province de Québec
comme colon, mais quand j'ai vu les
colons obligés de faire de la terre
neuve, arracher les souches, et éclairer
5 à 6 arpents de terre par an, j'ai com-
mené par me dire que je ne serais ja-
mais colon. Mais je suis venu au
Nord-Ouest il y a 4 ans et j'ai aujour-
d'hui 85 acres en culture, j'ai en l'an
passé 3000 minots d'avoine et 600 de
blé et si M. Tardivel peut montrer un
de ses colons du Lac St Jean, de la
Matopédia, qui peut en montrer au-
tant je paie à M. Tardivel un voyage
au Nord-Ouest, Mais, M. le Rédac-
teur, les gens qui critiquent notre
pays, qui veulent empêcher les Cana-
diens d'y venir s'aiment mieux voir les
Canadiens avoir de la misère dans les
châlières, dans les forêts vierges du
Lac St Jean ou d'ailleurs, que de les
voir prospérer au grand soleil, dans
nos belles prairies et assurer l'avenir
de leurs enfants. C'est beau la Pro-
vince de Québec, le village, le St-
Laurent, mais du bon pain sur la
planche c'est bien bon pour les "pe-
tits" et dans la province de Québec
on ne manque pas plus qu'ici, car la
bas la terre ne suffit pas à nourrir ces
groses pépinières de citoyens et il
faut émigrer, car cela prend une gé-
nération pour "éclairer" une terre : Ici
au Nord-Ouest il y a de l'avenir pour
un homme courageux et le "canayen"
n'a jamais manqué de courage.

UN ANTI-TARDIVEL.

LE JOURNALISTE.

Beaucoup de journaux rééditent ce
joli croquis du journaliste, par Veil-
lot. Imitons nos confrères :

"Dans la combinaison de talents,
de qualités et de nécessités qu'il faut pour
former un véritable journaliste, il
entre certains ingrédients moraux qui
font de lui le plus utile et désinté-
ressé soutien du parti qu'il sert. Rien
ne peut remplacer un journaliste ca-
pable et convaincu.

C'est lui qui toujours veille la brèche
et qui frappe à propos, souvent

sans conseil, souvent contre la volonté
des chefs, non les grands coups, mais
les coups sûrs. Il force les traîtres à
marcher, engage, compromet les timi-
des, retient les téméraires ; il pense
à blesser, reconforte les vaincus, fait
comprendre aux maladroits les fausses
manœuvres et les réparations.

Que la désunion se mettrait vite
dans le parti, si le journaliste n'était
pas là ! Car il reçoit toutes les confi-
dences, il est dans le secret de tous
les amours-propres et de toutes les
ambitions, et il force des jaloux à s'en-
tresser. Plus que tous les autres,
par la grâce de sa position secondaire
et presque cachée, il s'élève au-dessus
des antipathies personnelles ; il étouffe
au besoin ses sympathies ; son seroit, d'où
coule la renommée, est libérale pour
tout le monde et ne se ferme que
pour lui-même.

Voyant comment se fait la gloire,
le journaliste y gagne de la méprisier.
C'est quelque chose de mépriser la
gloire, surtout lorsque l'on n'y a nul
titre et qu'elle pourrait se montrer re-
véche.

J'appellerai le journalisme la "bête
de somme du parti." Il le tire, il le
fait avancer, il le porte à la sueur de
son front, sans gloire ; et tel homme
important, orateur, écrivain, intrigant
dont le panache ondoie audessus de
la foule, est redevable de sa haute
taille et des enjambées rapides à l'ani-
mal robuste, patient, modeste et in-
connu qui lui prête son dos.

Pour tant de services, pour tant de
gèle, le journaliste reçoit, dans tous
les cas, l'oubli. Trop heureux, s'il n'a
pas sué, travaillé, dévoué sa vie pour
faire des ingrats et des traîtres ! Que
de personnages surfaits, gonflés, exal-
tés par le journaliste, des plus carés-
sés, paradant sous le drapeau d'or que
leur a tissé sa plume, le renient au
moment difficile, et si on leur dit :
"Mais vous l'inspirez !" répondent :
"Je ne le connais pas !"

Dans les compromis qui se trament
à son insu, lui qui ne veut rien deve-
nir et qui ne peut rien être, il est le
bouc émissaire de toutes les manœuvres
irritantes, le galeux de qui vient
tout le mal !

C'est lui qui a été amer, violent,
qui a fait les blessures cruelles, qui a
méconnu les égards dus à l'honorable
adversaire ; que n'a-t-on pas fait
pour le brider, pour l'adoucir ! mais
rien n'a pu dompter sa passion et son
insolence.....

Ainsi parlent de lui ceux qui sou-
vent se sont irrités contre lui parce
qu'il biffait l'apre expression de leur
vanité blessée.

LOUIS VEILLOT.

Vient de paraître l'ART DE CONNA-
TRE ET SOIGNER LES MONTRES ET LES
FENDULES, guide pratique utile à tous,
un volume de 325 pages, 105 gravu-
res. 1 fr. en timbres ad. JUNIUS GONDY-
HORLOGER, BESANCON, FRANCE.

Un homme heureux.

L'homme heureux c'est celui qui
emploie le Baume Rhumal pour
chasser son rhume.

63



Gendarmerie à cheval du Nord-Ouest

DES SOUS-AGENTS CACHETÉS, s'adres-
sant au Sous-secrétaire seront reçues jusqu'à midi
le 20 juin 1899, pour la fourniture et la livraison
des provisions suivantes :
2000 lbs de beurre, quantité approximative au
Fort Saskatchewan.
5000 de bœuf, quantité approximative à Ed-
monton.
4000 de pain, quantité approximative à Ed-
monton.
500 lbs de beurre, quantité approximative à Ed-
monton.
Chaque soumission devra être accompagnée
d'un chèque de banque accepté égal à 10 per
cent de la valeur totale de l'article pour lequel
le contrat est fait.
Si la soumission n'est pas acceptée le chèque
sera remis.
Les articles devront être de première qualité
soumis aux inspections et refusés lors de la livrai-
son.
La plus basse ni aucune soumission ne sera
nécessairement acceptée.
Pour informations plus complètes au sujet de
la livraison s'adresser aux cantonnements de
la gendarmerie à Edmonton ou au Fort Sascache-
wan.
Aucun journal ne sera payé pour l'insertion
de cette annonce, si autorisation n'a été obtenue.
(Signé) A. H. GRISBACH,
Commandt. G. C. N. O.,
du Fort Saskatchewan et du district.
Daté au Fort Saskatchewan ce 30 jour de juin
1899.

A. E. VOYER

Agent pour la

Machine à riveter "Entreprise,"
Machine à tricoter,
Et Clarigraph "Odell."

Trois Avis.

No 1.—Articles pour Messieurs
La belle saison va bientôt arriver :
c'est le temps Messieurs de songer à
vos articles de toilette.

No 2.—Chapeaux

Nous voulons mettre une tête dans
chaque chapeau que nous avons. Vou-
lez-vous nous aider ! Les qualités et
les genres de nos marchandises garan-
tissent la satisfaction.

No 3.—Chausures

Le confort et l'aisance sont un des
problèmes du printemps. Nous pou-
vons vous aider à le résoudre.

Toujours en main une assortment
complet d'habillement. Notre meil-
leur argument est la qualité de notre
stock.

Venez nous faire une visite.

H. SIGLER,

G. H. L. BOSSANGE,

LIBRAIRE-PAPETIER,

En Face du Bureau de Poste.

Livres

d'Ecole,
de Comptes,
de Lecture.

Articles de fantaisie pour Cadeaux.

Papier de Tapisserie à prix réduit.

Grand assortiment de Jouets, Vio-
lons, Guitares, Accordéons, Banjo,
Flutes etc.



CHEVAUX A VENDRE !

N'oubliez pas que M. Jos. Larose,
d'Edmonton-Sud, a toujours en quan-
tité des Chevaux pour les cultiva-
teurs. Conditions faciles.

J. LAROSE.



N. LECLERC,

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en
mains les meilleures qualités
de Bœuf, Lard, Veau, Mouton,
Dry Salt er Breakfast Bacon,
Saucisse de lard et de Boulo-
gne, Volailles et Poisson. Les
fermiers feront bien de nous
rendre visite pour la vente de
leurs produits.

ASSURANCES

La "Manufacturers Life,"
La "Ontario Accident,"
La "Norwich Union Fire,"
La "Caledonian Fire."

W. H. COOPER,

W. MAT. AIKEN.

Bureau—Bâtisse dn.u Bulle

FROST & WOOD.

Nos célèbres "Disc-Harrows"
nos Charrues, nos Binders
"Champion" n'ont pas de pair
sur le marché !

Nos Buggies de la célèbre
Compagnie Heney sont les
meilleurs ; ils sont expédiés
directement de Montréal.

Nos fameux wagons Wood-
stock sont incomparables.

En vente chez FROST & WOOD.

Agents à Edmonton.

Kelly & Beals,

AVIS.

M. N. J. Eldon a été nommé successeur de
M. A. E. Voyer comme agent et collecteur de la
Singer Mfg. Co.

J. W. CLARK, Manager.

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Marchandises de Choix.

Prix Réduits,

Attention Polie,

Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre
patronage à cause de nos 220
années d'expérience, quoique
cette longue gestion de
notre commerce et de nos
affaires fournissent à l'acheteur
ample garantie de bonne foi et
d'un juste traitement ; cepen-
dant, comme nos affaires sont
conduites d'après les meilleurs
principes du commerce, et
comme nous étudions continu-
ellement les besoins de notre
clientèle, nous sommes dans la
meilleure position pour mettre
devant vous des marchandises
choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et géné-
ral

Marchandises Sèches,

Vêtements,

Provisions et Accoutrements
pour Mineurs,

Souliers et Chaussures,

Tapis et Rideaux,

Prelats et Linoleum

Vaisselle et Verreries,

Epicerie,

Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

STOVEL & STRANG,

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE

Gros et Detail.

Peintures,
Huiles,
Vitres,
Poêles et Fourneaux.

Notre assortiment est main-
tenant complet. Venez et
comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS
EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de
Rye,

Brandy,

Scotch Whiskey,

Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour
le même argent.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR,

Salon—2ième Porte à l'Ouest de
C. Gallagher.

EDMONTON. Alberta.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE CON-

CEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes
filles est sous la direction des Sœurs "Fidèles
Compagnes de Jésus."

Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et le
Français. Tous les arts d'agrément sont ensei-
gnés.

Termes très-raisonnables.
Pour toutes demandes s'adresser à la

REVUE MERE SUPERIEURE.

Vol. 2.

CONTES DE L'ÉPÉE.

VENTRE-SAINT-GRIS.

La route qui mène de Dreux à Montreuil était en meilleur état que les autres routes du royaume, grâce à cette circonstance qu'elle conduisait à Anet, qui était château royal. Néanmoins les ornières y étaient fréquentes, et l'on rencontrait parfois à travers du chemin des troncs d'arbres déroulés formant des petites barrières qui devaient être d'un passage difficile pour les carrosses, heureusement peu nombreux à cette époque.

Dans les premiers jours du mois de mars 1590, trois cavaliers de belle mine et de galante humeur, chevauchaient sur cette route, allant du côté de Montreuil.

Le premier était un gentilhomme d'une trentaine d'années, au profil accusé, mais dont les yeux pétillaient de malice. Il portait un buffle et un gorgerin, des hauts-de-chausses violets, passés en cuir fauve. Son fenteur gris était orné d'une plume blanche. Ses compagnons, qui étaient mieux équipés, s'échappèrent de soie, gants brodés, velours et brocart, lui témoignaient pourtant une affectueuse déférence. C'était le premier qui parlait.

— Tu es sûr, la Trémoille, que nous sommes dans la bonne route ?

— D'autant plus certain, qu'il n'y en a pas d'autre, mon cher sire.

— Enfin, rappelle-toi bien que si tu nous égares, je te ferai pendre.

— On ne pend pas les gentilhommes.

— C'est vrai ; mais on peut leur faire couper la tête, ce qui revient au même.

— Cela ne revient pas au même du tout, car l'épée est noble et la corde est vile.

— Si vous continuez à deviser de choses aussi gaies, mes bons seigneurs, dit le troisième cavalier, je retourne bride et reviens au camp.

— Bon ! voilà la Guiche qui boude, dit la Trémoille.

— Je ne boude pas, mais je ne suis pas content. Partir à trois, comme des enfants perdus, dans ce damné pays de liguette, c'est tancer Dieu.

— Voilà la Guiche qu'il a peur dit le premier cavalier d'un ton goguenard.

— Je n'ai jamais eu peur pour moi, répliqua vivement celui qu'on attaquait ; je crois l'avoir prouvé quelques fois à votre majesté ; mais j'ai bien le droit de craindre pour vous, sire.

— Allons, allons, ne te fâche pas, dit le Béarnais, je sais ce que tu vauds, mais, pour Dieu, rengaine les "Sire" et les "Majesté," car les buissons parfois ont des oreilles aussi bien que les murs du Louvre.

— Ah ! s'écria la Trémoille, qui avait poussé en avant, je crois que j'aperçois le toit de mon auberge.

— Tant mieux, dit le roi, car j'ai grand faim.

Ils mirent leurs chevaux au trot et s'arrêtèrent au bout de cinq minutes devant une maison d'aspect débonnaire. Au-dessus de la porte une enseigne balançait. On y voyait représenté un animal extraordinaire, tenant à la fois du dragon et du chat-tigre ; mais le passant ne restait pas longtemps perplexe, car l'artiste avait pris soin d'écrire tout autour de son œuvre, avec des lettres hautes d'un demi-pied : "Au cheval blanc." Sur le seuil, un gros homme souriait agréablement. C'était l'hôte, maître Hercule Ledoux.

— Ma foi, dit le roi, l'hôtelier a bonne mine. Pied à terre, Mercier.

Un petit valet vint prendre les hâtes, et ils entrèrent tous trois dans la maison.

La grande salle où se trouvaient les trois gentilhommes était une grande pièce au plafond lambrissé et bas, éclairé par trois fenêtres.

Au fond, parmi l'acier des landiers, la flamme palpitait dans une haute cheminée ; sur les dressoirs bruns, la vaisselle d'étain luisait comme joyaux d'orfèvre ; au mur, rangés en bataille, les pichets en faïence et les tasses mettaient la gaieté de leur décor fleuri.

— Vous voulez dîner sans doute, mes gentilhommes ? demanda Ledoux.

— Certes, fit la Guiche.

— Que diriez-vous, pour commencer, d'une omelette aux nouilles ?

— Bon fit le roi.

— Un jambon aux pistaches ?

— D'accord.

— Et comme rôt, un chapon servi sur une purée de lentilles.

— Fado, la purée de lentilles, fit la Trémoille du bout des lèvres.

— Je partage votre sentiment pour une purée ordinaire. Monseigneur ; mais la mienne sera relevée par des épices et soutenue par des lardons que j'ai dorés dans du beurre frais.

Les trois jeunes gens adressèrent à l'hôte un signe de tête approbateur.

— Voilà une auberge admirable, dit Henri ; on ne mange pas mieux chez le roi d'Espagne.

Hercule Ledoux leva son bonnet.

Le béarnais, qui l'observait, demou-

ra perplexe, ne pouvant déterminer si son salut était un remerciement ou un hommage à sa Majesté catholique.

— Parlons un peu des vins, dit la Trémoille.

— Avez-vous ici quelque chose de buvable ? interrogea dédaigneusement la Guiche.

L'aubergiste eut un sourire plein de promesses, fit un signe de la main signifiant qu'il ne serait pas long, et disparut dans un petit caveau dont l'ouverture baillait à côté de la cheminée.

— Goûtez-moi ça, dit bientôt Ledoux, triomphant et essoufflé, en débouchant une bouteille ventrus et suffisamment poussiéreuse.

Dans les verres glissa un filet de cristal rose.

— Ils burent.

— Bon, dit le roi.

— Exquis, fit la Guiche.

— Encore un verre, demanda la Trémoille.

Et quand il l'eut vidé :

— L'admirable bourgogne !

— C'est du petit baume, Monseigneur, dit hypocritement Hercule ; seulement il est de 1575, la grande année où il fit si chaud en septembre.

— Eh ! conclut le roi, monte-nous d'abord quatre bouteilles de ce joli vin et presse tes marmitons, car j'ai une faim qui me crie au ventre.

Hercule Ledoux s'inclina, et bientôt on entendit sa voix puissante qui se mêlait au choc des casseroles, au frisselis du beurre chauffé, aux cris désespérés du chapon, qui semblait insensible à l'honneur d'avoir pour tombeau un estomac royal.

Les trois hommes finissaient la bouteille en attendant l'omelette, quand l'hôte reparut.

— Je me permettrai de faire faire par ma femme à ces messieurs une petite friandise aux pâtes d'abricots qu'elle réussit assez bien.

— Volontiers.

— Monseigneur le duc de Mayenne s'en est regalé la semaine passée.

— Ah ! M. de Mayenne est venu ici ? dit le roi.

L'hôtelier se découvrit encore, puis il dit :

— Le grand duc m'a fait cette honneur.

— Le gros duc, veux-tu dire ? fit la Trémoille en riant aux éclats, le duc sac, le duc tonneau !

— Je ne souffrirai pas qu'on insulte monseigneur de Mayenne dans ma maison.

— Hé quoi ! drôle, fit le jeune homme qui fronçait le sourcil, veux-tu te faire tirer les oreilles ?

— Allons la Trémoille, dit le roi.

— Voyez ce beau muguet pour me tirer les oreilles, il est sans doute de l'armée de ce maudit Béarnais.

— C'est trop, sire, murmura la Guiche à l'oreille de son maître.

— Non laissez ; je ne veux pas me découvrir.

Pendant ce temps la Trémoille, moins patient avait tiré son épée et cherchait à atteindre Ledoux, qui, retranché derrière une table solide, hurlait de toute la force de ses poumons :

— A moi ! Claude Hervé, Ledain, François, Manon, Catherine, à moi, on m'assassine !

Aux cris, des têtes effarées apparurent à toutes les portes. C'étaient les garçons d'écurie, les gâte-sauces, les filles de cuisine et de basse-cour.

— Sus aux parpaillots, mes enfants ! Tapez, tapez, ils sont de la vache à à Colas !

Enflammée par ces exhortations, la valetaille empoigna tout ce qui lui tomba sous la main et chargea le roi et ses deux amis.

Le Béarnais riait aux larmes.

La Guiche furieux, grognait et jurait.

La Trémoille, espadonnant toujours, paraissait comme il pouvait les attaques de l'aubergiste, qui s'était armée de sa broche ; mais les coups pleuvaient si dru, que la Guiche et le roi furent obligés de déguerpir à leur tour.

Bientôt, sous les balais, les fourches et les bâtons, les épées se brisèrent comme des baguettes.

— En retraite ! commanda le roi, qui chercha à gagner la porte, en retraite, et vite aux écuries !

La Guiche, qui était très robuste, enleva une table énorme et la précipita sur les assaillants, qui s'écroulèrent en hurlant.

Profitant du désordre causé par cet incident les trois amis purent s'échapper de gagner le bâtiment où l'on avait logé les chevaux.

— Malédiction ! ils sont dégarnis s'écria la Trémoille.

— Qu'importe ! dit le roi, les harnais sont sur ce chenot là-bas. Selle vite les bêtes, pendant que nous empêcherons ces enrégés d'entrer ici.

— Vite ! vite, sire, cria la Guiche, les voilà !

Henri se précipita sur les battants de la lourde porte, qu'il ferma.

— Are-bonté contre le ventail avec la Guiche, il résistait aux efforts furieux des assaillants.

On entendait la voix d'Hercule qui excitait les soldats.

— Hardi ! enfants ! tuez-les, massacrez-les. Mort aux hérétiques ! Vive

la ligue !

— Que me disais-tu donc, la Trémoille, que j'étais chéri dans ce doux pays ?

— Là, voilà qui est fait, dit le jeune homme sans répondre. Vite en selle, maintenant ; moi j'y suis.

Il avait approché les chevaux de la porte : le roi et la Guiche se mirent à cheval en un clin d'œil.

La porte céda.

— Charges ! commanda le roi.

Et enlevant leurs chevaux de pied fermes, les trois cavaliers passèrent comme sur le ventre de l'infortuné Ledoux et de ses acolytes, qui n'avaient pas eu le temps de se ranger.

Pendant dix minutes ils galopèrent sans s'arrêter ; enfin Henri serra les rênes et commanda :

— Halte !

Les trois amis étaient fort mal accommodés.

Le roi avait reçu un coup de bâton qui lui dessinait sur le front une raie sanglante ; la Guiche avait les deux yeux poéchés, la Trémoille était en lorgne, grâce à la broche du maître Ledoux.

— Délibérons, messieurs mes amis, dit le roi. Ton avis la Guiche ?

— Retourner au camp et ne conter à personne notre équipée.

— Et toi, la Trémoille ?

— Retourner au camp, prendre avec nous une dizaine de bons gars et revenir chez cet hôtelier maudit, à qui je me charge d'apprendre la politesse.

— Tout cela ne vaut rien dit le roi. Si nous suivions ton avis, la Guiche, nous aurons l'air de pleutres ; si nous suivons le tien, la Trémoille, nous aurons l'air de petits garçons. Non, il faut faire nos affaires tout seuls et avoir les honneurs de la journée.

— Nous sommes battus, continua Henri, c'est incontestable ; mais il est encore de bonne heure, et nous pouvons réparer notre échec. Rappelez-vous qu'à Arques nous avons eu le dessous au commencement du combat.

Malgré leur mauvaise humeur, les deux jeunes gens ne purent s'empêcher de rire à cette comparaison.

— Voici donc ce que je propose. Nous allons nous souler par les bois jusque sur les derrières de l'hôtelier ; là nous tâcherons de prendre un otage et nous rentrerons dans la maison en triomphateurs. L'otage sera prévenu qu'au moindre mouvement hostile on lui donnera du poignard dans le ventre.

— Admirable ! en route ! s'écria la Trémoille.

— Sire, dit la Guiche, vous êtes un grand capitaine.

— Ce n'est pas ce que dit M. de Mayenne, ajouta le roi avec un sourire.

Le plan fut exécuté de point en point.

Ils s'arrêtèrent à cent pas du "Cheval blanc" sans avoir été aperçus. Alors ils mirent pied à terre, attachèrent leurs chevaux dans un taillis épais et avancèrent dans la direction de l'auberge. Avec mille précautions, ils gagnèrent sans dommage un coin de la basse-cour, où ils purent se cacher derrière un chariot, au fond d'un hangar. Pendant quelque temps ils ne bougèrent pas, attendant, sans pouvoir cependant distinguer les paroles, le bruit d'une conversation très animée. L'aubergiste et ses valets racontaient sans doute leurs prouesses.

— Nous ne pouvons cependant pas rester ici deux heures, murmura la Guiche.

— Tiens, tiens, nous avons un voisin, dit la Trémoille, qui cherchait dans son coin.

— Un voisin ! dit le roi.

— Oui, sire, voyez plutôt.

Et, prenant le roi par la main, il le fit se pencher jusqu'à une ouverture garnie d'un treillis en bois.

— Oh ! le beau cochon ! s'écria Henri avec conviction. Il est rose, il est gras... et je meurs de faim !... Hé, mais j'y pense, continua-t-il, voilà un moyen tout trouvé pour faire venir l'otage que nous attendons. Passe-moi ton épée, la Trémoille, il n'y a plus que toi à en avoir une... Là... merci, mon fils... Veillez bien, vous autres.

Le roi, allongeant sournement son arme, atteignit le pauvre cochon dans un endroit charnu, mais sensible.

Aussitôt ce fut un vacarme épouvantable.

Les cris, tantôt graves, tantôt déchirants, s'élevaient avec une telle force, que la Guiche allait se boucher les oreilles quand il s'écria :

— Attention ! voilà maître Ledoux en personne.

— C'est trop de bonheur, dit le roi, qui piquait encore l'infortuné quadrupède, dont, dans les cris augmentèrent d'intensité.

Très inquiet, l'aubergiste se hâta. Comme il allait atteindre son toit à porce, il se sentit saisi, baïllonné, entraîné avant d'avoir rien pu faire pour sa défense.

C'étaient la Trémoille et la Guiche qui avaient fait cette importante capture.

Amené devant le roi, qui le regardait d'un œil sévère, il entendit avec une frayeur croissante le petit discours suivant :

— Maître Ledoux, écoutez-moi bien. Comme vous n'êtes pas établi aubergiste pour faire de la politique, mais bien pour donner ce loger et à manger je pourrais vous faire pendre : mais comme, heureusement pour vous, mes amis et moi avons grand faim, sur tout après l'exercice que vous nous avez donné, nous préférons dîner. Nous mangerons donc, chez vous le repas dont vous nous aviez tout à l'heure donné le si appétissant menu : mais pour vous enlever toute tentation de trahison, vous partagerez notre dîner et prendrez place au milieu de nous. J'ajouterais qu'au moindre mouvement suspect j'aurai le regret de vous enfoncer cette dague, qui est fort pointue, dans la partie de votre corps qui se trouvera la plus rapprochée de moi. Et maintenant allons et faites bon visage, car je déteste les figures moroses.

Le pauvre aubergiste était plus mort que vivant et se serait laissé aller si la Guiche et le roi ne l'avaient empoigné vigoureusement chacun par un bras.

Ce fut ainsi que l'étrange cortège se mit en marche avec la Trémoille à l'arrière-garde.

Nous ne chercherons pas peindre la stupeur du personnel de l'auberge, quand il vit entrer dans la grande salle, maître Ledoux ainsi encadré.

Demoiselle Ledoux leva les bras au ciel ; Claude et Hervé prirent des balais.

— Dites donc un peu à ces braves gens que nous sommes de vos amis, glissa le roi à l'oreille d'Hercule.

— En effet, balbutia le pauvre diable, ces gentilhommes sont de mes amis.

Les bras de demoiselle Ledoux retombèrent, les balais reprirent leur place le long du mur.

— Maintenant, à table ! dit Henri. Ils s'installèrent, l'aubergiste toujours solidement maintenu entre ses deux surveillants.

— Vous nous aviez parlé d'une omelette aux nouilles, commença la Trémoille.

Hercule Ledoux resta muet.

— Elle pique très fort, dit doucement le roi en désignant du doigt à l'aubergiste le manche de la dague passée à sa ceinture.

Cela fut d'un effet merveilleux.

— Allons, que l'on serve ces dignes seigneurs ! Femme vite à ta poêle ! Claude, va décrocher un jambon... Aux pistaches, insinua la Guiche.

— Soyez sans crainte, ils sont tout préparés.

— N'oubliez pas le vin la Trémoille.

— Hé ! que n'y allez-vous vous-mêmes ! gronda demoiselle Ledoux, qui ne comprenait plus rien aux événements.

— C'est que... je mange avec ces messieurs.

— Voyez-vous ce beau museau, repartit la femme, pour manger, avec des gentilhommes ! En tous cas, cela ne vous empêche pas d'aller à la cave.

— Le effet, dit l'aubergiste, je peux bien.

Et il se leva à demi.

Il retomba sur un escabeau avec un cri terrible.

— Ah ça ! fit l'aubergiste furieuse, êtes-vous devenu subitement fou ? Pouvez-vous me dire ce que vous avez à beugler de la sorte ?

Enfin tout s'arrangea, le repas fut exquis. Aux quatre bouteilles de beausé, la Trémoille, qui avait l'oreille fine, fit ajouter deux bouteilles de ce vin d'Espagne dont il avait entendu parler et malgré toute son émotion maître Ledoux finit par manger de bon appétit et par faire honneur à sa table.

— Voilà pour votre repas, maître Ledoux, dit-il avec sa voix joyeuse : le reste sera pour les garçons.

Devant cette munificence, maître Ledoux s'inclina profondément.

— Croyez bien, Monseigneur, dit-il en redoublant, ma gratitude... l'honneur...

— L'honneur est plus grande que tu ne penses, maraud, car tu as mangé aujourd'hui à la table d'Henri de Béarn, roi de France et de Navarre.

Le Béarnais dit cela avec une telle dignité, que Ledoux fléchit les genoux et se mit à pleurer.

Demoiselle Ledoux et les valets étaient devenus pâles comme des saïnes.

— Remerciez le Roi, drôles, repartit la Trémoille ; il devrait vous faire pendre, mais il vous pardonne dans sa bonté.

— Tu raconteras l'aventure à M. de Mayenne, dit le roi en riant.

— Sire, jamais M. de Mayenne ne mettra les pieds dans ma maison ; je ne ferai plutôt tuer son œuil.

— Alors tu ne détestes plus ce maudit Béarnais ?

— Ah ! sire, ma vie est à vous.

— C'est bon, repartit le roi : souviens-toi de ce dîner, et dis à tes voisins que Henri IV veut qu'on l'aime. Maintenant à cheval, Messieurs ; on doit être inquiet au camp.

Et tandis qu'ils s'en allaient tous trois au petit galop, salués par les "Vive le roi !" de tout le village, averti par Ledoux de la présence royale, Henri dit à ses amis avec son franc sourire :

— Ventre saint-gris ! Messieurs, je suis content de ma journée.

HENRI DE BRISAY.

CATRE PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

F. FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

B. BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne. Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

B. BOWN & ROBERTSON, Avocats, Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alberta, T. N. O.

J. C. F. BOWN, HARRY H. ROBERTSON

H. G. TAYLOR, M.A., LL.B. Avocat, Notaire, Solliciteur Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau : Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

D. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

DR. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Téléphone No. 35. Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

THE GRAND CENTRAL, Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impériale. Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand et français. Ecurie de louage, de pension.

MATZ & MULLER, Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton. Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEFNS, Edmonton. Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BELIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER, Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons libres.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

F